

MÉMOIRES DE JARDIN

Juliette D.



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

Juliette D, 88 ans
Bletterans, le 23 février 2016



J'ai cultivé mon jardin jusqu'au bout...

On a toujours connu et fait du jardin. On faisait la soupe tous les jours avec les pommes de terre, les patates, les « arlis » comme on disait... Il y en avait aussi des roses dont je ne me souviens plus le nom. On avait des lapins.

Dans le jardin à la Chassagne, y avait plusieurs carrés avec des allées entre chaque. Une planche de carottes, une planche de petits pois... A Tavaux, c'était des parcelles de terrain qu'on louait. Les cultivateurs venaient labourer notre parcelle contre un coup de main pour battre le blé.

Pour la culture des asperges, on achetait des griffes, on les plantait dans des sillons larges comme ça. Ensuite, il fallait attendre au moins deux ans avant de la récolter, en mai et en juin – oh oui, y'en poussait bien pendant deux mois !

On avait de la terre difficile chez nous. C'était une terre lourde, grasse. On mettait du fumier que des paysans nous donnaient.

Les cultivateurs venaient labourer notre parcelle contre un coup de main pour battre le blé.

J'étais femme au foyer et mon mari travaillait à l'usine, chez Solvay. J'ai cultivé mon jardin jusqu'au bout même après le décès de mon mari ...même si les dernières années, c'était un petit peu un passe temps, je semais un peu de salade en couche, juste pour moi.

(...)

Le patois, je peux le parler mieux que le français ! Les patates, par exemple, c'était les « culs de poulots », Kartoffel (en allemand) et pour le jardin, on disait le cauchi/ cautchi*.

[A propos de la culture du maïs en Bresse]

Pour les ventres jaunes, y'a plusieurs versions, le maïs bien sur mais on disait aussi que c'était parce que les maquignons portaient des pièces d'or à la ceinture...

Mais je me souviens que mon père, les gaudes, il aimait ça. Il en mangeait une assiette le matin à 9h avant de repartir au champ.

”

* Le terme vient peut-être de courtil, qui désignait en ancien français un jardin attenant à une ferme, un enclos ou un jardin champêtre, généralement clos.